

Pyriphlégéthon

Tout un cauchemar perpétuel qui se déroule sous mes yeux. Je marche, lentement, sur une sorte de sol glaireux et froid. Mes pieds sont nus, écorchés, le feu de l'acide ronge mes plaies infectées.

Claquement de fouet.

La colonne s'arrête comme un seul homme.

Pas un murmure ne sort des lèvres. Les flammes lèchent les corps secs, enveloppes d'âmes damnées et condamnées à l'indicible. Les lèvres se scindent en des cicatrices muettes, les hommes aux crânes lourds se voûtent, forment une nappe blanche et osseuse. Les omoplates dessinent des vallons dans cette plaine déshumanisée. Le fouet s'active, lacère les chairs en stries profondes et brûlantes. Le cuir tranche l'épiderme en de longues zébrures de souffrance, un magma sanguinolent dégueule à gros bouillons lorsqu'une artère est sectionnée.

Certains s'écroulent.

La cohorte passe dessus sans pitié, écrase les têtes comme des fruits trop mûrs, brise des os en attendant le prochain signal.

Qui ne tarde pas.

Je m'ébroue et avance ma jambe gauche. Mon regard éteint fixe le dos de mon compagnon d'infortune. Il me bouche l'horizon par sa grande carcasse plâtreuse. La sueur dégouline sur nos échines, le toucher devient poisseux. Les étreintes nauséuses sont interdites, rendant stériles les marques d'amitié entre les suppliciés.

Je ne m'en porte pas plus mal.

Claquement.

Mon voisin tombe, ou plutôt s'écroule, vidé du jus de la vie.

La cohorte progresse, le craquement est significatif.

Je ne regarde pas, je connais le son creux d'une cage thoracique qui se brise. Les halètements scandent une lugubre mélodie, je résiste en serrant les dents. Aucun soupir ne sort de ma bouche, je m'obstine dans un semblant de fierté qui n'a pourtant plus de raison d'être ici.

Seul le chaos révèle l'homme.

Mes foulées sont guidées par une transe quasi hypnotique. Je ne possède qu'un cerveau dirigeant des organes morts, des membres apathiques.

Sans le discernement, l'homme n'est qu'une bête.

Le troupeau gravit un tertre de corps calcinés. L'odeur est épouvantable, bientôt ce sera la nôtre.

Une fosse abyssale se dévoile au sommet, l'œil ne peut sonder ce gouffre infernal.